



## Actualités culturelles 12 novembre 2024

Notre thème du jour nous a amené au musée d'Orsay, découvrir *La Musique des couleurs* de la peintre norvégienne Harriet Backer (1845 - 1932). La première rétrospective en France de cette célèbre inconnue raconte son parcours artistique en six chapitres thématiques. Ses vibrantes toiles lumineuses qui évoquent une atmosphère, une émotion, une intimité, nous ont enchantées. A voir jusqu'au 12 janvier 2025.



Harriet Backer débarque en 1878 à Paris, au moment où l'impressionnisme, cette nouvelle peinture qui la fascine, est en train d'éclorre. Coup de coeur pour les oeuvres de Claude Monet. Son regard change et fait chavirer sa peinture. Maintenant, ses toiles captent des effets de lumière venant de l'extérieur pour éveiller l'intérieur et brouiller les formes : *Intérieur bleu* (1883), une lumière s'infiltré par la fenêtre, effleure les objets et attise tous les éléments bleus de la pièce. Et puis, elle peint des études intimes de la vie norvégienne, des femmes dans des espaces à elles, lisant, cousant, au piano. Elle conte la vie rurale traditionnelle dans des fermes et montre de vénérables églises de campagne remplies de paroissiens. Le motif devient prétexte pour jouer avec les couleurs et les reflets.

Pour Harriet Backer, qui a grandi dans une famille de mélomanes, peindre, c'est composer une musique pour l'oeil, une musique des couleurs. Alors, quand elle brosse les concerts intimistes de ses proches, elle travaille des gammes de couleurs et fait vibrer des touches de nuances qui résonnent dans l'espace *Chez moi. L'Atelier musical*.

Dans la série *Eglises et rituels : Baptême dans l'église de Tanum* (1892). A travers la porte grande ouverte du fond, la lumière du soleil pénètre dans la pénombre, faisant chanter les teintes vertes, bleues et rouges des boiseries vernissées. Tout à coup, la petite église semble tellement spacieuse, pleine de grâce. Harriet Backer a magistralement réussi son cadrage osé où elle attire le dehors dedans. Elle l'appelle faire du plein air à l'intérieur.

Avec l'éclat des natures mortes, les toiles dans *La Vie silencieuse* offrent un foisonnement de formes et de couleurs intenses. Repris avec maestria dans *Mon atelier* (1918), un espace de vie pour créer librement. Encore et encore, Harriet Backer s'intéresse à l'extérieur sans quitter l'intérieur. En 1915/1918, elle peint *Vue de ma fenêtre / Vue de mon balcon*. Une simplification, une modernité qui vaut bien celle d'Edward Munch (1863 - 1944), son contemporain.

Ensuite, nous avons fait nos fiches cinéma, enchaînant rondement les avis : *L'Amour ouf* de Gilles Lellouche, « intéressant, mais mal fichu ». *Anora*, Palme d'or 2024, « folledingue ». Ensuite *Louise Violet* avec Alexandra Lamy, « bien aimé ». Mention spéciale pour *Sur un fil* de Reda Kateb et les clowns de l'association *Nez pour rire* au chevet d'enfants malades. Grand enthousiasme pour *Les Graines du figuier sauvage* de Mohammad Rasoulof. « Magnifique, presque un documentaire ». Le film iranien raconte comment le mouvement contestataire *Femme, Vie, Liberté* déstabilise une famille bourgeoise iranienne.

D'autres mots qui disent le véhément désir de liberté, sont audibles dans le biopic *Lee Miller*, incarnée par Kate Winslet. Photoreporter pendant la Deuxième Guerre mondiale, Lee couvre la bataille de Saint Malo et la libération de camps de concentration. Dans une courte scène, des aviateurs britanniques larguent des tracts avec le poème de Paul Eluard « *J'écris ton nom, Liberté* ». Initialement un poème d'amour adressé à la femme aimée, le texte est devenu l'emblème de la résistance active contre toutes les barbaries.

**Prochain et unique rendez-vous avant les fêtes de fin d'année, mardi 10 décembre.**